

LETTRE XXXVII

Il fait réponse à la lettre qu'il avait reçue de saint Victrice, évêque de Rouen; et après lui avoir marqué la vive douleur, qu'il a de n'avoir point été honoré de sa visite, il le loue de son grand zèle, pour la défense de la vérité, et de la confiance héroïque, qu'il fait paraître dans les persécutions.

Paulin, à mon très cher frère Victrice.

Un voyageur beaucoup altéré ne ressent pas plus de joie à la rencontre d'une belle fontaine, ni une personne, qui attend avec empressement des nouvelles d'un pays éloigné, plus de satisfaction, quand on lui en apporte de bonnes, et de conformes à ses désirs, que j'en ai reçu, eu lisant la Lettre, que vôtre sainteté m'a fait l'honneur de m'écrire. Elle le contient véritablement peu de paroles; mais., elle est remplie de tant de marques de vôtre amitié, et de vôtre charité, qu'elle m'a comblé de joie, en la lisant.

Aussi en ai-je remercié nôtre cher fils Candidien, qui en était le porteur; et je loue le courage, et la généreuse résolution, avec laquelle, non obstant la faiblesse de son corps, et la difficulté du chemin, il est venu de chez vous en nos quartiers, pour me faire goûter la douceur de vôtre saint entretien.

Je crois que la diligence qu'il a faite dans un si long, et si fâcheux voyage, pour me rendre cet office de charité, a été plutôt un effet de la vigueur de son zèle, et de sa foi, que de ses forces naturelles; et je ne doute pas que vos prières ne lui aient obtenu ces ailes de colombe, ou ces pieds de cerf, que David souhaitait avec ardeur. De sorte que, quoiqu'il soit très petit, il a fourni sa carrière à pas de géant : et il m'a comblé de bénédictions, et de joie, en m'apportant des lettres, qui me sont plus chères que l'or, et que les pierres précieuses; et beaucoup plus douces que le miel le plus excellent.

J'étais à la vérité tout triste, et tout affligé, quand je les reçus; et le souvenir de mes péchés avait rempli mon cœur d'amertume; mais la lecture de vos chères lettres dissipa ces pensées affligeantes; et elle fit en moi le même effet, que fit autrefois sur les eaux de Marra le bois mystérieux, que Moïse y jeta, pour leur ôter leur salure naturelle.

Cette amertume de mon cœur s'était beaucoup augmentée, par le déplaisir que j'avais, de ce qu'à votre retour de Rome, vous ne m'étiez point venu voir, ainsi que je l'espérais, et que j'avais raison de l'espérer; vu que vous passiez si près de nous; et qu'il y avait apparence que vous prendriez bien la peine de vous détourner un peu, pour visiter un ami; puisque vous n'aviez pas fait de difficulté de traverser tant de pays, et de diverses provinces, pour aller à Rome.

J'avoue ingénument que je n'ai pas seulement de la tristesse de me voir privé de cet honneur; mais que j'en ai aussi de la honte, et de la confusion. Jamais l'énormité de mes péchés ne s'est montrée plus sensiblement à mes yeux (pour ne pas dire à ceux d'autrui) qu'elle fit en cette occasion.

Il fallait que la noirceur de mes crimes fut bien grande, pour m'avoir dérobé, ainsi qu'un nuage obscur, la lumière de votre face, lorsque j'étais si peu éloigné de vous; car la main de Dieu, qui vous avait amené de si loin, vous aurait sans doute conduit chez moi, qui étais tout proche, si mes péchés, s'opposant à mes désirs, n'étaient devenus, comme une forte muraille, pour vous empêcher de venir chez nous, lorsque vous n'en étiez pas beaucoup éloigné.

Mais ne suis-je pas bien misérable, chargé que je suis de péchés, et ayant les lèvres souillées, d'oser dire que vous étiez proche de moi, ou moi proche de vous ? Puisque quand vous m'auriez fait l'honneur de me rendre visite, j'aurais toujours été fort éloigné de votre sainteté; et que la proximité de nos personnes, et la rencontre dans un même lieu, n'est pas capable de joindre ensemble ceux qui sont si fort éloignés l'un de l'autre, par l'inégalité de leur vertu, et de leur mérite.

Néanmoins, si vous aviez eu la bonté de me venir voir, votre mérite en serait devenu plus grand; et vous auriez beaucoup augmenté la récompense, que vous en espérez au ciel, si en touchant mes faiblesses de votre main, et en m'éclairant de vos lumières, vous aviez rempli les paroles de notre Seigneur : *Ceux qui se portent bien, n'ont pas besoin de médecin, mais seulement ceux qui font malades.* (Mt 9,12)

Car il ne faut pas, ô hommes bénis de Dieu, que vous ayez si bonne opinion de moi, que de me croire parfaitement guéri des langueurs, et des infirmités de mon âme. Comme elles m'ont fait autrefois, elles me font encore tous les jours offenser Dieu; et quelque abondance de remèdes

que nous fournisse le souverain Médecin, qui se plaît à préparer pour notre guérison, tant d'agréables, et de salutaires médicaments, je suis toujours malade.

Il est vrai que pour nous guérir, le Seigneur a fait sur nous une abondante effusion de son esprit, et de son amour; et que pour nous dégager de nos péchés, et remédier aux faiblesses de notre chair, il a pris la figure d'un pécheur, et une chair semblable à celle, qui était criminelle; *afin de condamner le péché par l'apparence du péché.* (Rom 8,3)

Quoi qu'il fût parfaitement innocent, il a bien voulu, pour arracher la racine du péché, se couvrir d'une chair, qui était auparavant criminelle. Il a même eu la bonté d'effacer par son Sang précieux, cet arrêt de condamnation, qui avait été prononcé contre nous : Il a fait mourir, et a terminé en soi cette haine, et inimitié mortelle, que le péché avait fait naître entre Dieu, et l'homme, et qui nous séparaient si malheureusement de notre Créateur.

Il a triomphé glorieusement des puissances ennemies, par le faible de cette chair, qu'il avait prise : Enfin, il nous a appris par son exemple, à vivre saintement, et à vaincre en nous-mêmes nos ennemis spirituels, et invisibles, dans ce combat intérieur, qui se passe entre la loi de l'esprit, et celle de la chair, qui tâche de nous faire tomber dans l'esclavage du péché.

Mais priez Dieu pour moi, et obtenez de lui, *qu'il prenne ses armes, et son bouclier, pour venir à mon secours; et qu'il dise à mon âme : Je suis ton salut.* (Ps 34,3) Afin que je ne marche point dans les ténèbres, et dans un chemin glissant; que je ne sois point enveloppé de l'ombre de la mort; et que notre ennemi commun ne m'insulte point, en disant : Enfin, je l'ai vaincu.

Pour moi, j'ai cette confiance en vous, que si vous prenez votre arc, et si vous tirez vos flèches; je veux dire, que si vous poussez vers le ciel des soupirs, et des ferventes prières en ma faveur, je ne serai point abattu dans ce combat; et je ne deviendrai point semblable à ces arcs brisés, et rompus, qui ne sont propres qu'à être jetés dans le feu.

Que Dieu donc se levé pour me secourir, et qu'il mette en fuite mes ennemis; puisque ce n'a été que pour soulager les pauvres, et les misérables, du nombre desquels je suis, qu'il a paru sur la terre, pour détourner ces maux de dessus nos têtes, et pour les faire tomber sur celles de nos ennemis, aussi bien que pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le plus grand, Set l'un des derniers serviteurs de Jésus Christ.

J'ai sujet d'avoir ce sentiment de moi, reconnaissant assez que je ne fais pas ce que je dois, quoique je sois obligé de faire quelques bonnes œuvres, de conseil, outre celles qui me sont commandées par la Loi divine, comme a fait saint Paul, que vous imitez parfaitement. Car vous savez que ce grand apôtre, ayant droit de demander de quoi vivre à ceux, à qui il prêchait l'évangile, ne voulut pas se servir de son pouvoir, ni user de ce qu'il lui était permis; aimant mieux augmenter la récompense qu'il attendait de Jésus Christ, en prêchant l'évangile gratuitement, que d'obliger ceux qu'il instruisait, à faire aucune dépense en sa faveur.

C'est à l'exemple de ce grand apôtre, que vous donnez un merveilleux éclat à votre sainteté, non seulement en n'usant pas des choses permises, et en vous privant même des commodités, mais surtout, en souffrant avec une patience héroïque, les persécutions de nos ennemis. Car je sais que vous êtes exposé à diverses tentations; qu'il s'est élevé contre vous de faux témoins; et que l'iniquité a inventé des fourbes, et des mensonges, pour appuyer ses malheureux desseins. Mais, comme c'est inutilement qu'on cherche des taches dans la lumière, et des noeuds dans un jonc bien uni, aussi n'en ont-ils point trouvé dans une vie si pure, et si éclatante, qu'est la vôtre.

Car votre sage conduite, et votre bon exemple, qui est comme un flambeau allumé dessus le saint chandelier de la dignité épiscopale, pour éclairer ceux de la maison de Dieu, et pour allumer à son honneur quantité d'autres flambeaux, n'était point caché sous le boisseau; mais elle paraissait toute brillante aux yeux de tout le monde.

C'est aussi pour ce sujet, que votre chandelier est demeuré ferme en sa place, et qu'il n'a pu être ébranlé par les efforts de la main des hommes. Vous n'aviez pas aussi mérité par aucune faute, qu'il fût renversé, par la main des hommes. Vous n'aviez pas aussi mérité par aucune faute, qu'il fut renversé par la main toute-puissante de celui, *qui tient en sa main sept étoiles, et qui marche entre sept chandeliers d'or, ayant en sa bouche un glaive tranchant des deux côtés.* (Apo 2,16)

C'est de cette épée à deux tranchants, dont il a armé votre main droite spirituelle; afin qu'éteignant par le flambeau de l'un, et de l'autre Testament, les dards enflammés, de vos ennemis, vous les mettiez en déroute, et qu'il en tombe mille du côté gauche, et dix mille du côté droit, sans qu'ils puissent approcher de vous. Car quelques efforts que vos ennemis fassent contre vous, Dieu vous couvrira toujours de sa vérité, comme d'un bouclier impénétrable, pour rendre par ce moyen inutiles les arcs de ceux, que l'on dit avoir éguisé contre vous la pointe de leurs langues méditantes.

Aussi leurs coups n'ont pas eu plus d'effet, que des flèches tirées par de petits enfants; et ils n'ont pu trouver lieu de faire la moindre plaie dans un corps, muni des excellentes armes de Dieu.

Car le Seigneur est votre défense, et la lumière de votre cœur. C'est lui qui vous a instruit dans l'esprit de la vérité; afin que pénétré de la doctrine de saint Paul, vous soyez, comme lui, le maître des gentils; et que vous leur annonciez le Mystère de Jésus Christ, avec une pureté de foi, et de vérité, sans enfler vos discours de vains raisonnements des sciences humaines; ni tâcher de les relever par l'éclat d'une sublime éloquence : De sorte que vous ne vous glorifiez point parmi les hommes, d'autre science, que de celle, qui nous apprend à connaître Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.

Je suis même persuadé, que selon la foi catholique, dont vous faites une profession sincère, vous croyez qu'il y a un Dieu, une Trinité de personnes, toutes trois coéternelle, et qui ont la même divinité, la même substance, la même opération, la même puissance et le même empire. Vous croyez, dis-je, que le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le saint Esprit est Dieu, et que ces divines Personnes sont indivisiblement celui qui est, qui était, et qui doit venir. Que c'est lui, qui vous a envoyé, comme autrefois Moïse, et les apôtres, pour prêcher aux gentils les biens et les grâces du Seigneur, et leur apprendre, comme vous l'avez appris de Dieu, à joindre l'Unité à la Trinité, sans confondre les personnes; à distinguer la Trinité de l'Unité, sans diviser la substance; en sorte que ces trois adorables Personnes ne font qu'un seul Dieu, quoiqu'elles soient distinguées réellement l'une de l'autre; que le Fils est aussi grand que le Père, et le saint Esprit, et qu'encore que chacune de ces divines Personnes, ait son caractère particulier, qui la distingue des autres, elles ont une union inséparable dans égalité de grandeur, de puissance, et de gloire.

Je suis aussi très certain que vous croyez fermement, et que vous enseignez aux autres, que Jésus Christ est tellement Fils de Dieu, que vous ne rougissez pas de confesser qu'il est aussi le Fils de l'Homme, et qu'il est aussi véritablement Homme en notre nature; qu'il est vraiment Dieu en la sienne. Mais qu'il est le Fils de Dieu devant tous les siècles, parce qu'il est Dieu, et le Verbe de Dieu, qui était dès le commencement en Dieu, et le vrai Dieu, aussi puissant que son Père, et agissant par indivis avec lui : *Car toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui.*

C'est aussi lui, qui par sa miséricorde infinie a été fait chair, et a demeuré avec nous. Il ne s'est pas seulement vêtu d'une chair, semblable à celle de notre corps; mais il a pris toute notre humanité : et il est devenu un homme parfait, par la bonté qu'il a eue de prendre un corps, et une âme, comme les nôtres.

Nous devons, dis-je, croire qu'il a pris une âme raisonnable, ornée d'intelligence, selon l'état naturel, qu'elle a reçu de Dieu en sa création : autrement, nous tomberions dans l'erreur d'Apollinaire, si nous disions que cette nature humaine, unie à la Personne du Verbe Divin, aurait eu une âme sans esprit, et sans intelligence, pareille à celle des bêtes. Car il était nécessaire que le Fils de Dieu, qui est la Vérité même, et le Créateur de l'Homme, en s'unissant à notre humanité, prît tout ce qui était de l'homme, et tout ce qui compose la nature humaine, pour nous sauver pleinement; car le salut serait nul, s'il n'était plein, et entier.

On pourrait même dire que ce Verbe adorable n'aurait pas pris la nature humaine, mais plutôt celle d'un autre animal, privé de raison, s'il était vrai que l'âme humaine, qu'il a prise, en le faisant homme, n'a point eu cet esprit, qui est essentiel à l'humanité; et ceux, qui croiraient que ce premier-né de toutes les créatures, qui l'homme, mais seulement celui de Dieu, tomberaient dans la même erreur, et formeraient en leur cœur le même venin, que forment ces hérétiques, qui tâchent de faire voir que la vérité s'est trompée.

Mais vous avez le bonheur de n'être pas du nombre de ces malheureux, puisque vous avez proche de vous, et en vous, celui qui est la parole de la Vérité, et la Vérité de Dieu, et vous n'avez pas besoin des lumières du saint Esprit, pour dissiper ces erreurs du vôtre; puisque vous croyez, et confessez hautement que notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, est pareillement Dieu; qu'il est en la gloire de Dieu son Père; qu'il est assis à sa droite; qu'il est le Roi des rois; et qu'au jour de la Résurrection générale, il viendra juger les vivants, et les morts.

Souvenez-vous, je vous prie, de moi dans vos prières; et vous conformant au sentiment de l'Apôtre, réjouissez-vous de ce que le moment si court, et si léger de vos afflictions, a déjà produit en vous le poids éternel d'une incomparable gloire; et de ce que le Seigneur vous a préparé une couronne de justice, que vous recevrez de sa main.

Il a permis que l'on vous ait fait la guerre, afin que vous eussiez une occasion de remporter la victoire; et qu'à l'exemple de saint Paul, votre docteur, vous eussiez le plaisir de vous glorifier dans vos souffrances, et de dire, en vous raillant de vos ennemis, que vous

avez souffert avec une douceur persévérante, et que par le secours du saint Esprit, vous avez agi avec une charité sincère, par la parole de de la Vérité, par la force de Dieu, avec les armes de la justice, pour combattre à droit, et à gauche; parmi l'honneur, et l'ignominie; parmi la mauvaise, et la bonne réfutation; passant pour un séducteur, quoique vous soyez sincère et véritable; pour un inconnu, quoique vous soyez très bien connu, étant châtié sans être tué; paraissant triste, quoique vous soyez, toujours dans la joie; étant estimé pauvre, tandis que vous enrichissez plusieurs. (II Cor, 6,6)

L'épreuve que Dieu a faite de votre fidélité, a merveilleusement servi, pour exciter les fidèles à pratiquer les vertus de l'évangile; ils ont tous été beaucoup édifiés de votre constance, et de voir, que la grâce de Dieu paraissait avec éclat dans vos actions, aussi bien que dans vos paroles : Car, comme dit l'Apôtre, *le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles , mais dans la vertu du saint Esprit.* (Cor 4,20)

Que peut-on donc reprendre en vous, puisque vos œuvres sont aussi louables, que vos discours ? Et qui pourrait douter que votre esprit ne fût éclairé des lumières de la foi, en voyant, que votre vie est parfaitement conforme aux règles que la foi nous prescrit ?

VCO